

tat en incisant le col, lorsqu'il est le siège de callosité, ou en pratiquant la symphyséotomie dans les cas d'étréitesse du bassin s'opposant à la sortie du fœtus; enfin en employant tous les moyens propres à faciliter l'accouchement, tels que les bains, les injections et les vapeurs émollientes et surtout les saignées générales pratiquées à l'un des bras.

Malheureusement les ruptures de la matrice ne peuvent être le plus souvent ni prévues ni prévenues, soit parce qu'elles ont lieu subitement et sans symptômes précurseurs, soit aussi parce que les femmes n'ont auprès d'elles que des personnes peu capables de juger leur état et d'agir en conséquence.

Les trompes et les ovaires, sont aussi comme la matrice et le vagin sujettes à se rompre, lorsqu'elles deviennent le siège d'une conception extra-utérine. *Baillie* (1) rapporte l'observation d'une rupture de la trompe qui eut lieu par le développement progressif d'un fœtus qu'elle contenait et qui détermina une hémorrhagie mortelle; du reste ces sortes de ruptures qui sont très rares, réclament le même traitement que celui qui a été indiqué pour les ruptures du vagin et de la matrice proprement dite.

#### DES FISTULES VAGINALES.

Au moyen d'une ou de plusieurs ouvertures acci-

(1) Anatomie pathologique, chap. XXIII, sect. 5.

dentelles, le vagin peut communiquer, par sa paroi antérieure avec la vessie ou l'urètre, et par sa paroi postérieure, avec le rectum, ou tout à la fois en avant, en arrière avec chacune de ces cavités. Ces sortes de perforations constituent ce qu'on appelle les *fistules vaginales*, que l'on distingue en *fistules vagino-vésicales* et *vagino-rectales* et en *fistules vaginales* doubles ou multiples, selon la situation et le nombre de perforations du canal vulvo-utérin.

#### DES FISTULES VÉSICO-VAGINALES ET VAGINO-URÉTRALES.

La fistule vésico-vaginale, c'est-à-dire l'ouverture accidentelle qui permet à l'urine d'arriver dans le vagin et de s'écouler constamment par ce canal, malgré la volonté de la personne qui en est affectée, est une lésion physique qui, quoique rare, se présente néanmoins assez fréquemment pour mériter toute l'attention des hommes de l'art. Cette maladie, ou plutôt cette infirmité dégoûtante, est une des plaies les plus fâcheuses et les plus pénibles auxquelles les femmes sont exposées. En effet, les incommodités qui en résultent les portent quelquefois à un tel désespoir, qu'elles acceptent toujours sans hésiter les opérations douloureuses et tous les autres moyens de guérison qu'on leur propose. Quoique n'étant jamais mortelle par elle-même, cette affection est cependant